

In: *Septentrion*, Arts, lettres et culture de Flandre et des Pays-Bas, 47<sup>e</sup> année, 2018, 4<sup>e</sup> trimestre, p. 75-76.

## ÉCHANGES

### **Eddy du Perron et le monde francophone : exploration des origines**

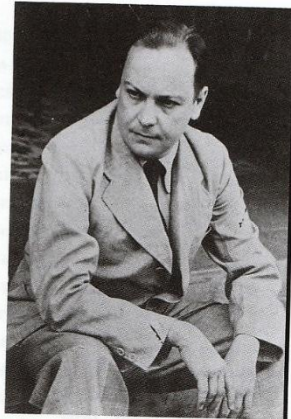
Si Charles Edgar du Perron, plus connu sous le nom d'Eddy du Perron (1899-1940), est considéré comme l'un des écrivains majeurs d'expression néerlandaise de l'entre-deux-guerres<sup>1</sup>, il n'est guère plus connu en France aujourd'hui que pour la dédicace que lui fit André Malraux à l'ouverture de son célèbre roman *La Condition humaine*.

Étonnant oubli lorsque nous connaissons les liens qui unirent Eddy du Perron à la France, à commencer par son patronyme hérité d'un lointain ancêtre, l'Auvergnat Jean-Roch Du Perron (v. 1756-1808), qui fit carrière dans la Compagnie néerlandaise des Indes orientales et mourut dans ce qu'on a appelé l'Insulinde, autrement dit, depuis 1945, la République d'Indonésie. Plus encore, Eddy du Perron écrivit son premier livre, *Manuscrit trouvé dans une poche*<sup>2</sup>, directement en français.

Il fallait la profonde connaissance de Kees Snoek pour réparer cette omission. Outre sa thèse consacrée aux « années indonésiennes d'Eddy du Perron », le professeur de littérature et civilisation néerlandaises à la Sorbonne a écrit une monumentale biographie de plus de mille deux cents pages sur l'écrivain néerlandais, inédite en français et qui fait autorité<sup>3</sup>.

Dans le cadre de la revue *Présence d'André Malraux*, il reprend huit essais, dont cinq avaient déjà paru en langue française en différents lieux, sur Eddy du Perron, « dans la perspective de son affinité avec la littérature française et de ses amitiés avec des écrivains français et belges d'expression française, plus spécialement avec André Malraux ».

C'est un vaste monde qui s'ouvre à nous, croisant aussi bien les Indes néerlandaises et les Pays-



Eddy du Perron (1899-1940) en 1937, collection « Literatuurmuseum », La Haye.

75

Bas, que Bruxelles et Paris ou la côte méditerranéenne. Après un premier essai sur l'enfance coloniale du jeune Eddy, Kees Snoek nous plonge dans un épais tissu de relations littéraires, qui constitua le réseau intime et littéraire de l'écrivain: Odilon-Jean Périer et Franz Hellens côté belge, Pascal Pia, Louis Guilloux, Tristan Rémy ou encore - surtout - André Malraux côté français. L'étonnante amitié entre Eddy du Perron et André Malraux, que bien des positionnements devaient pourtant opposer - le premier défendant l'individualisme quand le second prône l'universalisme -, fait l'objet de deux essais successifs.

Si Kees Snoek énonce les divergences idéologiques, il relève avec minutie les convergences profondes: « Tous deux ont fait leurs adieux à la religion à un âge assez jeune. Ils étaient autodidactes, possédaient une forte et précoce personnalité. Ils sentirent l'ardent désir de se différencier face à leurs pères dominants, assez martiaux, qui - autre ressemblance - se suicidèrent à un âge avancé. Du Perron et Malraux étaient dotés d'une mémoire prodigieuse; ils étaient des lecteurs voraces... »